

LA PLUIE

Comédie tragique en un prologue, quatre mouvements et un épilogue

d'Olivier PROUST

Personnages : ASDRUBAL, le héros
ACHILLE, son ami
UNE ASSISTANTE SOCIALE
UN CLOCHARD
LA MERE D'ASDRUBAL
SCIPION, frère d'Asdrubal
ARICIE, fiancée d'Asdrubal
LE JUGE
ULYSSE
UNE FILLE
UN ABBE
LE BOURREAU
UN GARDIEN DE JARDIN PUBLIC
DEUX COLOSSES
L'avocat, le Général, le marchand juif, le proxénète, des
ouvriers, des bourgeois, des passants, des agents.



PROLOGUE

La scène représente une sorte de Tribunal. On ne voit pas bien. On sent pourtant qu'il y a un public, un juge, un avocat. Seul l'accusé apparaît totalement. Il n'est pas vieux, plus très jeune non plus.

LE JUGE (*lisant*) :

Attendu que Napoléon III est mort à Sainte Hélène.

Attendu qu'il pleut dehors et que j'ai les pieds mouillés.

Attendu que la vie est ce qu'elle est et que la mort est de même.

Attendu que nous sommes des gens intelligents et que personne n'a dit le contraire. Attendu que la civilisation est bonne et que la Nation est bonne et que le saucisson est bon.

Attendu, enfin et surtout, que le coupable est coupable d'après ce que l'on m'en a dit.... Nous, le Tribunal ci-présent, si intelligent, etc... Condamnons le coupable à mort pour culpabilité, jusqu'à ce que mort, puis enterrement, puis, etc... s'ensuivent...

Point final.

Accusé coupable, n'avez-vous rien à dire, rien à contredire ?

LE PUBLIC (*joyeux*) :

Bravo ! Bien dit ! Vive le Juge ! Chic une condamnation ! Chic une exécution !

Bravo ! Bien dit ! Vive le Juge ! Chic une condamnation ! Chic une exécution !!! Hip hip hip ... Hourra !!!

L'ACCUSE (*tapant sur la table*) : J'ai à dire que je ne comprends pas, que je me moque qu'il pleuve dehors, que je me moque des morts qui tombent et de la neige qui meurt.

LE PUBLIC (*Qui rit presque tout le temps à ce que dit l'accusé*) :

Je me moque de mon âme et de ma vie... Mais je ne comprends pas !

Je me moque des étoiles qui pleurent et de la nuit qui s'enfuit.

Je me moque du soleil et de ses yeux couleur de pommes mures.

Je me moque de l'herbe qui pousse sur les genoux des vieillards.

Je me moque de mon coeur... Mais je ne comprends pas !

L'AVOCAT (*coupant la parole à l'accusé*) : Je tiens à dire que je suis tout-à-fait de l'avis de mon client.

LE JUGE (*qui s'en fout*) : C'est très bien, bravo !!! Merci pour tout ce que vous avez fait... A charge de revanche... A la prochaine... Ecrivez-moi... Je me lève... La séance est levée ! (*Il s'en va*).

LE PUBLIC (*joyeux*) :

Monsieur le Juge est intelligent. Bravo, bien dit ! Vive le Juge !!!

Monsieur le Juge est intelligent. Bravo, bien dit ! Vive le Juge, sa femme et ses poules !!! Hip hip hip Hourra... *(il s'en va)*.

UN GARDE *(s'adressant à l'accusé)* : Viens bonhomme, c'est fini, on ferme, c'est l'heure de faire dodo.

L'ACCUSE : Laissez-moi... Je veux comprendre... Je ne suis pas coupable : à l'école, j'avais toujours dix en conduite... C'est un rêve ... Plutôt un cauchemar. (Il se gifle). Non... C'est bien un cauchemar vivant.

LE PREMIER GARDE : Allons, allons, vous en faites pas ! Mais faut rentrer maintenant ! *(L'accusé ne bouge pas)*.

LE DEUXIEME GARDE *(au premier)* : Laisse-le donc ! Tu vois pas qu'il est dingue ce mec ! Moi, j'dis toujours qu'il faut pas brutaliser les fous, ça peut être dangereux. On n'a qu'à attendre ici. Moi, j'trouve qu'on est pas plus mal qu'ailleurs, et puis j'ai apporté mon tricot...

L'ACCUSE *(à part)* : Je ne comprends pas... C'est pas possible, je suis normal...

(Peu à peu le noir se fait, les visages des gardes disparaissent. Il ne reste que celui de l'accusé, mais à son tour il est lentement plongé dans la pénombre).

(noir)

PREMIER MOUVEMENT : L'EXIL

Scène 1

Une chambre. Une femme s'y trouve, qui se maquille. Son fils entre, c'est l'accusé vu précédemment. Il s'assied. La femme continue à se maquiller. Enfin :

LE FILS : J'ai à te parler Maman.

LA MERE : Je n'ai pas le temps mon chéri.

LE FILS : C'est important Maman...

LA MERE : Je n'ai pas le temps mon enfant.

LE FILS : Il s'agit de mon avenir Maman...

LA MERE : Je n'ai pas le temps mon poussin.

LE FILS : Mais, qu'as-tu à faire ?

LA MERE : J'ai à voir des amies. Nous avons des choses fort graves à nous dire.

LE FILS : Et demain, auras-tu le temps ?

LA MERE : Je ne sais pas mon lapin. Je vais voir - (*elle prend son agenda et regarde*) - ... Nous sommes le... voyons... voyons... le 49... demain nous serons le 52... Comme c'est curieux !!! Nous ne sommes pourtant pas un jour bissextile, ou textile, ou quelque chose comme celà... Ah ! Pardon, j'ai sauté une page... Donc, le 50... Qu'ai-je à faire ? Ah ça n'est pas possible ! Je n'aurai pas le temps. Il faut que j'aille chez mon coiffeur et cela risque d'être long car Freddie, mon coiffeur, a des déboires amoureux avec Fredo, le coiffeur de mon amie Augustina. Je trouve leur histoire tout à fait piquante... Figure toi que...

LE FILS : Et après demain ?

LA MERE : Je suis désolée mon petit Asdrubal ! Mais nous serons samedi après demain et nous avons une chasse avec des amis... Nous chassons les libellules baveuses ! C'est très intéressant !

LE FILS : Et dans 6 jours ?

LA MERE : J'ai mon institut de beauté.

LE FILS : Et dans 11 jours ?

LA MERE : Je dois acheter un poisson rouge.

LE FILS : Et dans 79 jours et demi ?

LA MERE : Je dois acheter un bocal pour mon poisson rouge.

LE FILS : Et dans 333 jours et 21 secondes ?

LA MERE : Je dois acheter de l'eau pour mon bocal.

LE FILS : Tu n'as donc pas de temps à passer avec moi ?

LA MERE : Non Asdrubal, et crois bien que je le regrette...

LE FILS : Dis pas de conneries Maman ! Tu t'en fous...

LA MERE : Asdrubal, je t'en prie tais-toi! De mon temps...

LE FILS : Ta gueule ! J'ai à te parler !

LA MERE (*se bouchant les oreilles*) : Je n'écouterai pas !

ASDRUBA L : Je m'en fous ! C'est pas pour te faire plaisir que je parle, mais pour me soulager... J'en ai marre ! J'en ai marre de tes amies idiotes. J'en ai marre de tes petits pédés de coiffeurs, qui bavent leur vice sur tes cheveux teints en vert caca d'oie. J'en ai marre de notre fric, que tu engloutis dans ta gueule parfumée. J'en ai marre de tes gigolos qui viennent vomir leurs cancrelats sur le parquet ciré.....

(*Elle le gifle*) - (*Il continue imperturbable...*)

Ici, tout est crasse et dégoût, et tes yeux en premier, qui mentent à longueur d'heures, de jours et d'années, à longueur de vie et de mort. Dehors, les tapis sont d'Orient et la lune d'argent. Je ne dors plus pour voir le soleil se lever sur l'horizon blasphémé. J'aime à voir le ciel et mon âme s'éclaircir. J'aime vivre quand Dieu n'est pas encore mort, quand il ne gît pas encore dans sa tombe.

Je me fous de ton luxe qui ne connaît que les odeurs de soufre, que les odeurs de feu, que les ténèbres lubriques. Qu'importe ton âme décharnée par les intempéries de ta débacle... Et puisqu'il ne me restait que deux solutions : devenir le cadavre puant que tu n'approcheras plus ou m'éloigner de ta déchéance, j'avais à dire que j'ai décidé de partir.

LA MERE (*furieuse*) : Petit salaud ! Petite vipère ! Voilà, on les élève le mieux possible, on leur donne la tétée, puis la bouillie, puis des saucisses chaudes, on leur apprend à marcher, à dire papa, maman... j'ai envie de pipi, j'ai envie de caca... et c'est comme cela qu'ils nous remercient... Petit fumier !

ASDRUBAL : Ferme ta gueule.

LA MERE (*criant*) : Non, je ne me tairai pas. C'est toujours pareil. Dieu n'a pas voulu celà ! Dieu est pour le célibat, d'ailleurs Dieu est célibataire... N'ayez pas d'enfants ! C'est la misère !

ASDRUBAL (*la frappant*) : Tais-toi ! ... Du moins jusqu'à mon départ. Après tu pourras dire tout ce que tu voudras, à qui tu voudras, à ton coiffeur, à tes commères, à ton chat, à ton poisson rouge ou à tes parfums... Après je m'en foutrai, après il fera beau...

(*noir*)